

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 813

Artikel: Zürich que G. M.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Printemps rédactionnel

Ainsi va la vie: il y a moins d'une année — c'était le 20 juin dernier — nous ne voulions «pas prendre congé» de Laurent Bonnard, et nous pouvions saluer l'arrivée de Francine Crettaz au poste de rédactrice responsable de *Domaine public*. Et voilà qu'aujourd'hui elle signe son dernier numéro en cette qualité.

Dans l'intervalle, il y a eu des mois très actifs pour elle, et très fructueux pour le ménage du journal: transformation du bureau, devenu un véritable lieu de rencontre pour les membres du comité de rédaction et autres proches de DP, informatisation du fichier des abonnés, réalisation d'une enquête sur les opinions et préférences des lecteurs (résultats résumés dans DP 812). Sans compter les recherches faites sur l'avenir technique — et commercial, mais oui — de l'hebdomadaire que vous avez en mains. Tout cela, Francine Crettaz l'a fait ou mis fermement en place. Qu'elle en soit remerciée. Et nous lui souhaitons de trouver le même élan et pleine satisfaction dans sa nouvelle activité professionnelle, choisie en dehors du journalisme, où elle aura fait un passage démythifiant.

Pour la remplacer, nous arrive un autre licencié ès sciences politiques, Marc-André Miserez (MAM

pour les intimes de DP). Jurassien d'origine et lannois plutôt par hasard, il a passablement roulé sa bosse de type sensible et curieux, au moment voulu, entre le début et la fin finale de ses études, consacrant cinq bonnes années de vie au travail précaire et aux voyages plus ou moins lointains. Venu d'Acidule, MAM a encore une période de formation devant lui. Il ne signe donc pas (encore) comme rédacteur responsable; cette tâche, que nous ne voulons pas une simple formalité, incombera désormais à Jean-Daniel Delley. Comme les autres membres du comité de rédaction, soit François Brutsch, André Gavillet, Wolf Linder et la soussignée, J.-D. Delley est décidé à poursuivre l'effort supplémentaire nécessité par les transitions récentes ou à venir.

Car nous poursuivons sur notre lancée: outre les changements intervenus au niveau rédaction, nous allons engager prochainement une seconde personne à titre permanent — mais à temps partiel — pour assumer le suivi administratif du journal et remplacer le rédacteur en cas d'absence.

Les plus anciens amis de DP penseront peut-être que nous pratiquons la fuite en avant. Qu'ils se rassurent: nous nous bornons à satisfaire aux nécessités, avec toute la rigueur qu'on nous (re)connaît. C'est que, même modeste dans son tirage et austère dans sa présentation, un journal doit se donner les moyens de progresser, s'il ne veut pas «seulement» survivre.

Yvette Jaggi

Zürich que G. M.

Pertinent commentaire de J.P. Ghelfi dans La Lutte syndicale du 19 mars sur: «Le projet de General Motors (premier constructeur mondial de voitures) de déplacer son siège européen d'Allemagne à Zurich, ville qui avait été choisie, selon les dirigeants de la GM, du fait de «sa position géo-

graphique intéressante». La réalité est tout autre. GM veut déménager parce que, dans les pays de la CEE, la loi prévoit que les syndicats peuvent demander et obtenir des renseignements sur la gestion des entreprises, alors qu'aucune loi ne donne de telles compétences aux syndicats en Suisse. D'où la vive protestation de la FIOM (Fédération internationale des ouvriers de la métallurgie) auprès de la CEE, et la demande d'ouvrir une enquête à ce sujet.»

Vive le tertiaire!

Vu le nouveau magazine alémanique Politik und Wirtschaft dont le titre indique bien le contenu. En feuilletant cette élégante publication, on ne peut que regretter une fois de plus la petite taille de la Suisse romande. Impossible d'imaginer une revue de ce type en français, le marché est trop étroit. Si seulement nous avions la population de la Wallonie ou du Québec!

Politik und Wirtschaft publie un sondage réalisé auprès des étudiants en sciences économiques de Zurich, Saint-Gall, Berne et Bâle sur leurs entreprises favorites. Le classement des cinq premières est instructif. Les préférences des étudiants alémaniques vont en effet dans l'ordre à Swissair, Mc Kinsey, Nestlé, Hayek et IBM, soit trois entreprises de services et deux autres, Nestlé et IBM, dont le caractère industriel est peu marqué dans notre pays. Deux de ces entreprises, Mc Kinsey et Hayek, font du «consulting» comme on dit en français, ce qui fascine visiblement beaucoup les étudiants.

Ces autres fleurons de l'économie helvétique que sont les trois grandes banques n'arrivent qu'en 6^e, 7^e et 9^e position, la chimie bâloise est encore plus loin et la grosse industrie est dans les choux: BBC est 16^e et Alusuisse, Bührle et Sulzer occupent les trois dernières places... Auprès des futurs cadres de notre économie, l'industrie a donc perdu tout prestige, ce qui est pour le moins inquiétant si l'on veut éviter que la Suisse ne devienne exclusivement un centre tertiaire.

J. G.